

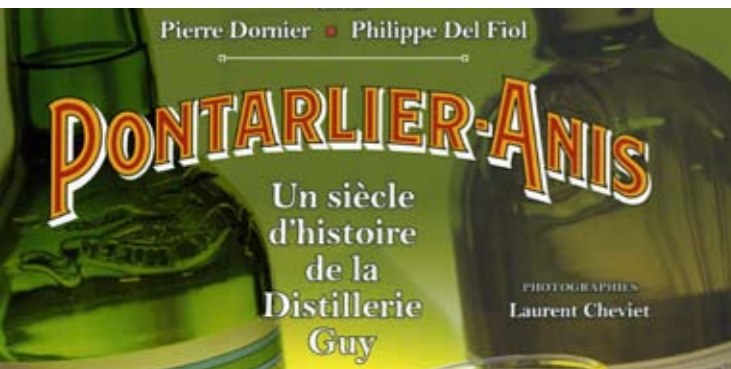
- Peinture sur porcelaine, le mercredi 18 février de 14h à 16h

En espérant vous retrouver nombreux !

Laurène Mansuy, directrice du Musée de Pontarlier

## Editions

C'est bientôt Noël et les éditeurs arrivent avec des hottes pleines de livres, de romans et de beaux livres pour nous inviter à rester au coin de la cheminée avec un bon et beau bouquin ! Les Editions du Belvédère n'ont pas manqué ce rendez-vous puisqu'elles nous proposent une série d'ouvrages divers que nous vous recommandons pour leur qualité et leur intérêt, des ouvrages qui pourront faire d'excellents cadeaux dans votre hotte de Père Noël : **Un siècle d'histoire de la distillerie Guy** de Philippe Del Fiol et Pierre Dornier ; **Besançon, ville d'Art et d'Histoire** de Lyonel Estavoyer avec des photos de Jack Varlet, ; **La Franche-Comté, l'esprit d'une région** de Jean-Louis Clade et **La Franche-Comté vue par les peintres** de Denis Beauquier ; **Le secret du Colporteur**, un roman d'André Besson ; et enfin un chouette bouquin : **Chouette un hibou, les rapaces nocturnes de Suisse** de Daniel Cherix, Albertine Roulet, Pierre-Alain Ravussin et Daniel Aubort.



1915 - 2015

### Centenaire de l'Interdiction de l'Absinthe



Afin de célébrer cet événement vous êtes cordialement invités mercredi 7 janvier 2015 entre 17 h et 21 h au bureau des Amis du Musée une surprise vous attend !

## Brèves

- **Disparition** - Le sculpteur bisontin **Jean Gilles** nous a quittés le 13 novembre dernier à l'âge de 91 ans (il était né à Besançon en 1923). Professeur de sculpture à l'Ecole des Beaux-Arts de sa ville natale pendant plus de quarante ans, Jean Gilles a participé au salon des Annonciades, à Pontarlier, pendant de nombreuses années, proposant toujours au public des œuvres intéressantes, de qualité et parfois surprenantes. Sculpteur et homme de foi, il a laissé son empreinte artistique à travers ses œuvres dans de nombreuses villes de par le monde, à Besançon bien sûr, mais aussi à Pontarlier, à l'église Saint-Pierre.

- **Anniversaire** - c'est celui de cette même **église Saint-Pierre** qui a fêté en 2014 son cinquantième anniversaire. Sa construction ne fut pas calquée sur le cours d'un long fleuve tranquille mais plutôt mouvementée et tumultueuse ! A noter que **Roland Bouhéret** qui en a dressé les plans (il était architecte, historien de l'art et poète) participa pendant de longues années à l'organisation du Salon des Annonciades.

- **A partir du mardi 6 janvier**, vous pourrez régler votre cotisation 2015 (adhésion 1 personne : 20 € ; adhésion couple : 30 €) par chèque envoyé au secrétariat de l'association (vous recevrez votre carte d'adhérent en échange) ou en venant la retirer **dans les locaux des Amis du Musée** situés au rez-de-chaussée du bâtiment administratif du musée (anciennement Banque Cial). **Une permanence est assurée le mardi après-midi de 15 à 18 heures et le jeudi matin de 9 h à 12 h ou sur rendez-vous en téléphonant au 03 81 38 82 12.**

- **Assemblée générale 2014** : elle aura lieu le jeudi 19 février 2015 à 20 h 30 au Musée de Pontarlier. Toutes les informations nécessaires vous seront données en temps utile. Si vous êtes intéressé(e) par la vie de l'association et que vous avez un peu de temps à lui consacrer vous pouvez rejoindre le Conseil d'Administration en posant dès maintenant votre candidature par courrier au Président des Amis du Musée avant le 6 janvier 2015.

## Voeux

Le Président,  
les membres du Conseil d'Administration  
des Amis du Musée et l'équipe  
de la rédaction de la Lettre  
des Amis du Musée  
vous souhaitent de joyeuses fêtes  
ainsi qu'une bonne année 2015.



### La Lettre des Amis du Musée de Pontarlier

Directeur de publication : Ph.CHAPON  
Rédacteur en chef : F.HERARD  
est une publication réservée aux adhérents de l'association  
Les Amis du Musée de Pontarlier  
2 place d'Arçon, 25300 PONTARLIER  
Tél. 03 81 38 82 12 - fax. 03 81 46 84 34  
www.admdp.com © reproduction interdite



# La Lettre des Amis du Musée de Pontarlier

Décembre 2014 - Janvier 2015

*Il n'y a pas de différence fondamentale entre l'artiste et l'artisan. L'artiste est une élévation de l'artisan. Par la grâce du ciel, en de rares moments de lumière qui sont en deçà de sa volonté, l'art fleurit inconsciemment du travail de sa main, mais les connaissances de base de ce travail sont indispensables à tout artiste. C'est là qu'est la source de la production créatrice.*

Walter GROPIUS (1883-1969)

Architecte américain d'origine allemande fondateur du Bauhaus

## Pontarlier à la loupe



La place Saint-Pierre au début du XX<sup>e</sup> siècle

Ou, plus précisément, la place Saint-Pierre après 1927 puisque la fontaine a disparu. La photographie semble avoir été prise depuis la Porte Saint-Pierre. A priori, sur un document de cette taille, il n'y a pas grand chose à voir et, finalement, pas grand-chose à dire. Mais, en regardant à la loupe, ou en agrandissant le document on peut distinguer des détails intéressants. D'abord, les commerces : au premier plan, à droite, une enseigne publicitaire pour les chaussures Monnier ; le magasin était bien déjà là mais pas sur la photo ! A gauche, sur la façade à l'angle des rues docteur Grenier et de Besançon : « J.BRIOT. CHARBONS » ; un peu plus loin sur la rue de Besançon, une enseigne signale une boucherie.

Au fond, 3 immeubles différents (qui sont encore en place aujourd'hui) sur lesquels on peut lire : à gauche, « MATERIAUX DE CONSTRUCTION, A.DODANE » ; au centre, « HOTEL SAINT PIERRE » et à gauche : « BIÈRE TOURTEL », « CAFE DE FRANCE ». A noter que la statue de Saint-Pierre est bien dans la niche sur la façade de l'hôtel et que les grandes demi-bouteilles encadrent déjà la vitrine du bistrot.

La place et les rues paraissent quasiment vides sur cette photo. Mais, en fait, en regardant de plus près, on peut compter une centaine de personnes qui marchent, roulent (à vélo), discutent, vaquent à différentes occupations... Et il y a une quinzaine de cyclistes sur cette

photographie, au premier plan, dans la rue de Besançon, sur la place...cyclistes pédalant, cyclistes en pleine discussion, poussant leur vélo, enfourchant la machine...

Pas de véhicules à l'horizon : La petite reine était encore reine ! Ca ne durera pas : il y a déjà un poste d'essence près de la rue Saint Paul et des panneaux directionnels à l'angle des rues de Salins et de Besançon. Mais la rue semble encore l'espace privilégié des cyclistes. Les installations électriques s'accrochent sur chacune des façades : le tout souterrain n'est pas encore de mise et les trottoirs n'ont pas fini d'être défoncés et refaits ! Quelle saison, quel jour, quelle heure ? Printemps, été, automne ? En tout cas pas l'hiver ! Il fait beau, plusieurs personnes ont retroussé leurs manches mais les petites robes d'été ne sont pas de sortie, donc, ce serait plutôt une fin d'été, septembre par exemple. Un jour de semaine mais pas un jour d'école, les enfants que l'on peut voir n'ayant ni cartable, ni blouse, donc un jeudi, et aux alentours de midi vu la dimension des ombres très courtes.



Au premier coup d'œil, cette carte postale est banale, vide, presque inanimée ; il faut l'agrandir pour voir apparaître tous ces Pontissaliens saisis par le photographe dans leurs activités quotidiennes ; ils prennent vie, s'animent, des cyclistes en pleine conversation, une petite fille qui boude... Et il faut se faire indiscret pour regarder toutes ces personnes anonymes, s'inviter dans leur vie, traverser le miroir du temps avec un décalage d'environ 80 ans.

Joël GUIRAUD

# Histoire

## Visiteurs illustres aux Bassins du Doubs au XIX<sup>ème</sup> siècle

Dès le début du XIX<sup>ème</sup> siècle, il n'était pas rare de rencontrer des visiteurs illustres venant découvrir les Bassins et le Saut du Doubs. Il faut peut-être voir là l'influence des Romantiques et le goût pour les paysages de montagne.



### Visite de l'Impératrice Joséphine

L'impératrice Joséphine divorce de Napoléon le 14 décembre 1809 et va s'installer à la Malmaison. Quand Marie-Louise d'Autriche arrive en France, Joséphine préfère s'absenter de la région parisienne et part en voyage, à Aix-les-Bains d'abord, puis sur les bords du Lac Léman. De là, elle se décide à aller visiter la principauté de Neuchâtel, pays de son

écuyer, Fritz de Pourtalès. Les 28 et 29 septembre 1810 sont consacrés à la visite des montagnes : l'occasion de descendre vers les Brenets et de s'embarquer sur un petit bateau.

*La Gazette de Lausanne* du 9 octobre relate cette visite de l'Impératrice qui : « s'est embarquée sur une nacelle dans l'endroit où, ayant acquis une très grande profondeur, l'eau coule majestueusement l'espace d'un quart de lieue entre deux rochers taillés à pic au milieu d'écueils sous des grottes profondes. Tout à coup, l'Impératrice entend une musique délicieuse qui paraît sortir des antres qui l'entourent. Elle approche et voit comme par enchantement s'avancer des deux côtés de la rivière des bateaux chargés de musiciens.

Elle a été si satisfaite de cette promenade qu'elle a chargé M. Gabriel Lory fils (1784-1846), artiste distingué de ce pays, de lui faire un tableau représentant les lieux où elle se trouve. Le jour même, elle reprend le chemin de Neuchâtel en passant par le Val de travers et la Clusette. »



### La grotte du Roi de Prusse

En 1814, c'est au tour du Roi de Prusse, Frédéric Guillaume III, de venir au Saut du Doubs. Il faut dire que la région de Neuchâtel, qui relevait de son pouvoir, venait de s'ériger en canton appartenant à la Confédération helvétique, tout en conservant son rattachement à la Prusse.

La revue *Le Conservateur impartial* du vendredi 31 Juillet relatait cette visite : « Le Roi de Prusse est parti le 15 de Neuchâtel. S.M. avait été le 14 au Saut du Doubs, où on lui avait préparé une fête ; de là elle est allée au Locle et à La Chaux-de-Fonds ; l'on y avait réuni dans une maison tous les objets d'industrie de ces environs. Le roi a paru touché des sentiments de dévouement et d'attachement de ses sujets. »

En souvenir de cette visite, une des grottes au bord des Bassins du Doubs, celle qu'on appelait alors grotte de la Toffière, fut baptisée « grotte du Roi de Prusse ». A ce titre, elle fut visitée par le Kronprinz Frédéric Guillaume le 24 juillet 1819, lequel reviendra, une fois Roi, le 27 septembre 1842.

### Andersen au Locle

Tout le monde a lu ou entendu parler des *Contes d'Andersen*, écrit par le Danois Hans-Christian Andersen (1805-1875). Mais on connaît moins le reste de son œuvre, et notamment les récits de voyage de cet écrivain prolige qui sillonna l'Europe en long et en large. En 1833, Andersen entreprend un premier voyage qui le mène en Suisse. Il s'installe quelque temps au Locle, assez longtemps pour y écrire *Agnès et le Triton*.



Le samedi 7 septembre 1833, il écrit dans son journal : « Suis allé avec M. Houriet voir la chute du Doubs. Belles vues entre les montagnes, en bas de la fougeraie, nous avons pris une barque à fond plat. Le fleuve était parfaitement calme ; bientôt, nous avons pénétré entre des rochers gris, à pic, où seuls les contrebandiers ont trouvé les sentiers dissimulés. De sombres sapins jetaient des ombres sur le fleuve qui, comme un miroir, reflétait tout l'environnement…

Nous avons débarqué près d'un moulin ; là le fleuve formait de plus en plus de chutes d'eau ; un étroit pont de bois fait de deux poutres mouvantes passait au-dessus de l'eau bouillonnante. De la côte de France je voyais maintenant un peu plus loin, en bas de la chute du Doubs ; l'eau se précipite à la verticale de 28 pieds au-dessus d'un rocher ; on dirait le lait le plus blanc qui monte en nuages courbes du gouffre noir, une fumée de poussière d'eau s'élevait haut au-dessus de la cime des sapins ; cela faisait un grondement de tonnerre ; d'ailleurs nous reçûmes une pluie torrentielle, nous allâmes alors par la forêt où croissaient, parmi les sapins, des hêtres, grands et beaux comme au Danemark, ils se coulaient des rochers et traversaient les luxuriants pâturages. »

Andersen reviendra à plusieurs reprises au Locle où il est hébergé chez son ami Jules Jürgensen, horloger danois et fabricant de chronomètres de marine. Il ne visitera pas moins de treize fois la Suisse. Alors on peut toujours rêver, se dire que les paysages du Haut-Doubs ont inspiré son œuvre, que *La Petite Fille aux allumettes* a peut-être été imaginée dans les rues glaciales du Locle, que *Le Vilain Petit Canard* est peut-être un cygne du Lac de Chailleux, que *La Petite Sirène*… Non, laissons la petite sirène aux Danois qui en ont fait l'emblème de Copenhague !

### Courbet au Saut du Doubs

En 1864, c'est Gustave Courbet qui vient au Saut du Doubs, pour y poser son chevalet. Son ami Alexis Chopard de Morteau a dû lui vanter la beauté de ce lieu, si bien qu'il veut l'immortaliser par un tableau.

En cet automne 1864, Courbet est effectivement en Franche-Comté, il passe plusieurs jours à Ornans et à Salins, chez un de ses mécènes, Alfred Bouvet, à peindre des portraits, mais aussi des paysages de la région, des *Sources de la Loue*, des *Sources du Lison*, le *Gour de Conche*, les *Roches de Mouthier* et le *Fort de Joux*.

De Salins, il écrit à ses parents le 27 novembre 1864 : « J'ai beaucoup travaillé pour vous. J'ai fait à Morteau *Le Saut du Doubs*, à Pontarlier *Portrait de Lydie* (Madame Joliclerc) et quatre paysages ». Ce que confirme son ami Max Buchon dans *Le Journal de Pontarlier* du 18 décembre 1864 : « Courbet vient de peindre encore depuis un mois : à Morteau, *Le Saut du Doubs* ; à Pontarlier, *Le Ruisseau de la Fontaine intermittente*, *La Ferme des Pucets*, *Le Fort de Joux*… ».

Nous n'avons pas de récit de Courbet en train de peindre le saut du Doubs, tout au plus une reproduction du tableau : ce qui frappe, c'est une fois de plus le talent du peintre à représenter la force de la cascade, brossée dans un camaïeu de couleurs automnales. Et la légende raconte que Courbet aurait peint le tableau en un temps record et l'aurait offert aux mariés d'une noce mortuacienne où il était invité avec ses amis Chopard.

### La découverte du tourisme en montagne

L'Impératrice Joséphine, le Roi de Prusse, Andersen, Courbet… Ces différents touristes qui viennent admirer les Bassins et le Saut du Doubs au XIX<sup>ème</sup> siècle ne sont certainement pas conscients d'être des pionniers : dans la foulée des Romantiques, le goût de la nature s'est répandu et les Européens ont découvert les joies de la plage tout comme celles de la montagne, surtout quand il s'agit de sites d'exception.

C'est l'époque où se développent de nombreuses stations thermales en Europe occidentale, en général dans la moyenne montagne, avant que ne soient installés des sanatoriums permettant des cures d'air, de lumière et de soleil.

Il faudra encore attendre quelques années avant que ne se pratiquent les sports d'hiver, et d'abord le ski et le patin à glace. Ce sera l'occasion de mettre à profit l'extraordinaire site des Bassins du Doubs couvert d'une épaisseur de plusieurs dizaines de centimètres de glace comme on peut le voir sur les cartes postales du début du XX<sup>ème</sup> siècle : le lieu devient alors le rendez-vous des sportifs, mais aussi des promeneurs du dimanche.

Brice LEIBUNDGUT

### Bibliographie

*L'impératrice Joséphine*, par Françoise Wagener, Perrin, 1999  
*Trésor des collections jurassiennes*, catalogue de la vente de juin 2014 à Delémont  
*Voyages en Suisse 1833-1873*, par Hans-Christian Andersen, Cabedita 2005  
*Correspondance de Courbet*, Petra Ten-Doesschate Chu, Flammarion 1996

### Iconographie

*L'Impératrice Joséphine*, détail du tableau de Pierre-Paul Prud'hon  
*Réception de l'Impératrice Joséphine au Saut du Doubs*, aquarelle de Gabriel Lory fils  
*Frédéric Guillaume III*, statue dans le Tiergarten de Berlin  
Photo de *Hans Christian Andersen*  
*Le Saut du Doubs*, par Gustave Courbet

## du côté du Musée

### Actualités du Musée : réouverture des salles consacrées aux collections de faïences



Vendredi 28 novembre, le Musée de Pontarlier a inauguré la nouvelle muséographie de ses salles sur la faïence. Après 11 mois d'absence, 140 objets issus des collections ont regagné les vitrines, installées dans une surface de 100 m<sup>2</sup> environ. La présentation est organisée en quatre temps, suivant les contraintes spatiales. Une première salle introductive rappelle la définition de la faïence, ses étapes de fabrication et un bref historique. La salle suivante évoque les arts de table puisque les collections de faïence du Musée se composent essentiellement de vaisselle. Le visiteur découvre, ensuite, dans une troisième salle, quelques productions des faïenceries de Franche-Comté : Boulton, Cirey-les-Belleveaux, Rioz, Poligny, Salins-les-Bains, Clairefontaine et Nans-sous-Sainte-Anne. Enfin, la dernière salle montre la qualité esthétique des objets et de leurs différents décors.

Pontarlier n'est pas terre de faïencerie. Il faut se rendre à quelques kilomètres du côté de Salins ou de Nans-sous-Sainte-Anne pour

renouer avec l'histoire de la fabrication de faïence en Franche-Comté. Mais, les collections de faïence du Musée ont été constituées grâce à la générosité d'un collectionneur, le Président Willemot, qui a légué ses pièces à la Ville de Pontarlier, à son décès en 1889. Il avait regroupé 200 plats et assiettes d'origine comtoise, des grandes fabriques françaises ou étrangères, essentiellement du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette collection est représentative de l'engouement nouveau au XIX<sup>e</sup> siècle pour les céramiques anciennes. Par la suite, le Musée et ses Amis ont continué d'enrichir la collection grâce à des achats et des dons, tournés vers les productions de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle.

La nouvelle valorisation souhaite mettre en avant plusieurs siècles de fabrication et replacer les faïences comtoises dans un contexte plus large. En effet, la production de faïence répond à des contraintes économiques mais aussi à un goût, une mode et une façon de vivre.

Du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, la faïence conquiert les entreprises et le marché français. Produit de grand luxe venu de l'Espagne musulmane, puis de l'Italie, elle est adoptée par la cour du roi à partir de la Renaissance. Des centres, favorisés par les ressources naturelles et par le mécénat de nobles entrepreneurs, se dotent de manufactures de faïences. Colbert (1616-1683), ministre du roi Louis XIV, favorise cette production luxueuse de haute technicité pour diffuser un art de vivre à la française. Les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles sont marqués par l'apogée de la faïence en France. La faïence devient un bien de consommation, à la mode. La prospérité du pays - excepté pendant la période révolutionnaire - encourage un commerce fluvial et maritime florissant. La bourgeoisie en pleine ascension veut imiter le modèle noble. Elle est demandeuse d'objets en faïences pour constituer sa vaisselle de table, comptant de nombreuses pièces spécialisées, et pour décorer un nouvel espace de la maison dédié au repas : la salle à manger. Sur tout le territoire français, les fabriques régionales se multiplient pour approvisionner le marché local. La Franche-Comté n'est pas en reste, influencée par les grands centres de faïences. Des maîtres-faïenciers, des peintres en faïence, des ouvriers spécialisés formés dans les prestigieuses manufactures de Moustiers, de Nevers, de Strasbourg ou encore d'Aprey, viennent travailler en Franche-Comté. Ils y apportent leur savoir-faire, fruit de longues années d'apprentissage, et transmettent leurs décors.

C'est cette histoire que les salles des faïences rénovées souhaitent vous raconter.

Pour compléter, plusieurs événements autour des faïences sont organisés au Musée :

- [Une visite guidée](#) des nouvelles salles, le mercredi 17 décembre à 18h

- [Des conférences](#) :

« Le bleu dans la faïence » par Etienne Blondeau, conservateur du conservateur au Musée national de la porcelaine Adrien Dubouché à Limoges et commissaire de l'exposition « Les Routes bleues », le vendredi 23 janvier 2015 à 20h

« Les décors dans la faïence de l'Est » par Jean Rosen, directeur de recherches au CNRS et auteur de nombreux ouvrages sur la faïence, le jeudi 5 février à 18h

- [Un soir/ une œuvre](#)

« Les plaisirs de la tables dans les œuvres littéraires » par la directrice de la Médiathèque de Pontarlier et la directrice de la Bibliothèque de la Cluse-et-Mijoux, le mercredi 11 février à 18h

« Les faïenceries de Migette et Nans-sous-Sainte-Anne », par les auteurs Michel Boillot et Alain Leduc, le mercredi 18 mars à 18h

- [Des ateliers pour enfants](#) de 7 à 12 ans :

Réalisation d'un pot en céramique, le mercredi 28 janvier de 14h à 16h